

La disparition mardi 10 août d'Henri Tréziny, Directeur de recherche émérite au CNRS, attaché depuis plus de 40 ans au centre Camille Jullian à Aix-en-Provence, crée un grand vide dans le domaine des recherches archéologiques sur le monde grec occidental. C'est en effet un vaste territoire qu'il avait assidument arpenté, de la Sicile, à commencer par Mégara Hyblaea, à Marseille et son territoire, principalement mais pas exclusivement aux époques archaïques. Je ne m'étendrai pas sur ses multiples activités scientifiques qui avait fait de lui un sage que l'on consultait encore régulièrement dès qu'il s'agissait d'entreprendre de nouvelles fouilles, reprendre l'étude de matériels anciens sur les nombreux sites sur lesquels il avait lui-même régulièrement travaillé : on retrouvera outre sa bibliographie une excellente présentation de son œuvre dans l'introduction au volume de mélanges édité par Antoine Hermary et Sophie Bouffier en 2013 dans la collection qu'il avait lui-même créée, la Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, sous le titre particulièrement évocateur de son parcours personnel, *L'Occident grec, de Marseille à Mégara Hyblaea*.

En revanche, je voudrais insister sur le parcours qui l'a conduit jusque-là, dans la mesure où il témoigne non seulement de l'efficacité de l'ascenseur républicain pour sa génération quand on n'appartenait pas à des milieux particulièrement favorisés mais également de la précocité de ses choix dans l'approche de la culture antique sous toutes ses formes. J'ai eu en effet le privilège de partager une bonne partie de ses années de formation, du Lycée Thiers (déjà à Marseille !) à l'École française de Rome. Nous n'étions pas exactement de la même génération puisque deux années nous séparaient mais nous avons suivi un parcours commun fait de multiples rencontres comme le permettaient alors certaines structures lycéennes, dans le cas précis l'Association des jeunes Budé à laquelle nous avons adhéré dès la classe de troisième pour nous retrouver régulièrement, toutes classes et tous lycées (marseillais) réunis, pour des conférences mais plus encore pour visiter tous les sites archéologiques que comptait déjà la Provence, sans oublier un voyage annuel en Italie, là encore à la découverte des sites, monuments et musées, cette fois pas nécessairement antiques ! Avec quelques autres, nous faisions partie du « bureau » de l'association et nous avons appris ensemble à gérer calendriers des intervenants, rendez-vous pour les visites sans oublier la rédaction des circulaires et la réservation des autobus...

Assez logiquement cela nous a conduit en hypokhâgne et en khâgne, toujours à Marseille, puis à l'ENS de Saint-Cloud après avoir raté la Rue d'Ulm, lui de beaucoup plus près que moi, après les « événements de 1968 ». Cet échec lui a fermé les portes de l'École française d'Athènes mais l'a conduit à s'intéresser de plus près à l'Occident grec. Grâce aux changements introduits par Georges Vallet dans les modalités de recrutement de l'École française de Rome au milieu des années 70', nous avons pu être les premiers cloutiers après Yvon Thébert à pouvoir entrer dans la section nouvellement créée « Antiquité » : cette ouverture que l'on peut considérer aujourd'hui comme normale et attendue, banale même tant les normalien(e)s de Saint-Cloud et de Fontenay puis de Lyon sont nombreux parmi les membres et anciens membres de l'EFR, constituait alors une véritable révolution. Fait aussi notable, qui s'est d'ailleurs peu souvent sinon jamais reproduit depuis, bien qu'anecdotique, nous étions trois archéologues dans cette promotion 1977 : pour remplir nos devoirs collectifs, alors que les deux ou trois chantiers traditionnels affichaient complets, nous avons pu avec l'appui de Michel Gras, alors directeur des études pour l'Antiquité, ouvrir un nouveau chantier, à la Punta Trezino sur le territoire de Paestum. Henri cherchait les traces des fondateurs de Paestum, venus de la Trézène d'Italie, mais malgré des traces d'occupation archaïque, le monument que nous avons fouillé avec Gilles Sauron n'était

qu'une villa romaine. De ce fait, il a pu assez rapidement consacrer une bonne partie de son énergie à Mégara Hyblaea mais sans négliger de participer très activement à la publication de cette fouille !

Nos routes se sont ensuite très logiquement séparées, tant en raison de nos affectations académiques, lui à Aix moi à Strasbourg, que de nos domaines de recherche différents mais les liens ainsi créés n'ont pas pour autant été rompus et nous nous sommes finalement retrouvés quelques années plus tard à Aix dans le cadre de la Maison Méditerranéenne des Sciences humaines à la création de laquelle il a largement participé. Mais ceci est une autre histoire que d'autres raconteront beaucoup mieux que moi.

Ce n'est pas sans émotion que j'ai écrit ces quelques lignes de nos années de jeunesse qui ne me font pas oublier pour autant les qualités humaines qu'il a toujours manifestées dans sa vie professionnelle et avec ses amis. Je pense également à la rigueur, à la profondeur et la pertinence de ses analyses sur l'urbanisme grec et l'art de la poliorcétique qui transparaissent dans ses très nombreuses publications, qui faisaient de lui une autorité reconnue mais toujours bienveillante pour tous ceux qui ont eu la chance de discuter avec lui de ces problèmes comme de bien d'autres sujets.

Xavier Lafon
Professeur émérite d'archéologie romaine (Aix-Marseille)